

Z. COVACEF

LE CARACTÈRE CHTONIEN DU CULTE DE DIONYSOS. STÈLE FUNÉRAIRE DIONYSIAQUE

Parmi les monuments funéraires de toutes les provinces de l'Empire Romain, la stèle en est le plus commun, ayant un vaste répertoire de motifs décoratifs, en diverses variantes dans chaque province¹.

Vers la moitié du II-ème siècle, en Scythie Mineure apparaissent les stèles funéraires de grandes dimensions, au champ divisé en plusieurs registres dont le plus grand est accordé à l'inscription. Ce type de stèle devient prépondérant au cours du siècle suivant, en défaveur du type pontique proprement dit², et demeure ensuite le type unique jusque dans l'époque romaine tardive. Le motif décoratif le plus souvent rencontré sur ces stèles est la scène du banquet funéraire³ et la représentation du Chevalier Thrace — celui-ci symbolisant la qualité de héros que l'on accordait au défunt⁴. Les stèles de ce type présentent aussi le décor végétal aux bords du monument, qui souvent sépare les

¹ Gabriella Bordenache, *Temi e motivi della plastica funeraria di età romana nella Moesiu Inferior*, II, dans *Dacia*, NS, IX, 1965 : classification des stèles funéraires sous le rapport de la forme et de la construction, avec un espace plus large pour les stèles d'influence et goût romains, de grandes dimensions, ayant plusieurs registres ; Maria Alexandrescu-Vianu, *Contribuții la clasificarea stelelor funerare din Moesia Inferior*, exposé présenté à la Session Scientifique du Musée d'Archéologie de Constantza, „Pontica 72” ; Nezih Firtali, *Les stèles funéraires de Byzance gréco-romaine*, Paris, 1964.

² Gabriella Bordenache, *op. cit.*, p. 261.

³ Vasile Pârvan, *Cetatea Ulmetum*, I, dans *ARMSI*, XXXIV, 1912 ; Ibidem, *Fouilles d'Histria*, dans *Dacia*, II, 1925 ; Gr. Florescu, *Monumente epigrafice și sculpturale*, dans *Capidava. I. Monografie arheologică*, par. Gr. Florescu, R. Florescu et P. Diaconu, București, 1958 ; Gabriella Bordenache, *op. cit.*

⁴ Vasile Pârvan, *Fouilles d'Histria*, pp. 230—231, no. 48, pp. 235—236, no. 31 ; Gr. Florescu, *Capidava. I.*, pp. 104—105, no. 25—26 ; Gabriella Bordenache, *op. cit.*, p. 263 et suiv., fig. 10—13, 17—18, 21 ; D. M. Pippidi, *Studii de istorie a religiilor antice*, București, 1969, pp. 220—225 où voir aussi la bibliographie.

registres entre eux. Le décor végétal est représenté par de beaux sarments sortant d'un cantharos qui se trouve à la partie inférieure, au-dessous de l'inscription, et remonte sur la bordure, en alternant une grappe de raisin avec une feuille de vigne⁵ d'autres fois, au lieu de la vigne est représenté le lierre⁶. Et l'une et l'autre représentent une allusion à l'éternité de la vie future (puisque le lierre est toujours vert) ou à la vie sacrée de Dionysos⁷. Les nombreuses stèles funéraires découvertes en Dobroudja et décorées en relief avec des vases et des sarments de vigne, avec des grappes de raisin et des feuilles sont un indice de la diffusion des mystères dionysiaques dans la région du Bas-Danube, surtout à l'époque romaine⁸.

A ce type de stèle funéraire — de grandes dimensions, mais orné d'un motif plastique particulier, s'ajoute un monument récemment découvert à Fintina Mare, localité appartenant à la commune d'Independența, district de Constanța⁹.

La stèle funéraire¹⁰ (inv. 20304) a les dimensions suivantes : haut : 1,25 m ; base : 0,50 m ; gros. : 0,25 m ; elle est taillée en calcaire poreux, coquillier, blanc-grisâtre. La pièce est divisée en deux registres (fig. 1). Le registre inférieur — réservé pour l'inscription — en est configuré en relief, sous forme d'autel. Le registre supérieur en est occupé par un bas-relief. Le personnage principal — qui occupe la majeure partie de la scène — est présenté debout, tout nu. La partie supérieure du corps manque, la pierre est brisée sur la ligne des épaules du personnage.

⁵ Vasile Pârvan, *Ulmetum. I.*, pp. 540—541, no. 5, pl. VII, fig. 2, p. 543, no. 6, pl. VII, fig. 1, p. 545, no. 7, pl. X, fig. 1, p. 547, no. 8, pl. IX, fig. 2 ; Ibidem, *Fouilles d'Histria*, pp. 222—241, no. 23 (fig. 36—37), no. 25 (fig. 43—44), no. 26 (fig. 45—46), no. 28 (fig. 48), no. 38 (fig. 61—62), no. 39 (fig. 63), no. 40, (fig. 64) ; Gr. Florescu, *op. cit.*, pp. 79—116, no. 4, 6, 22, 26, 28—30, 32, 40 ; Iorgu Stoian, *Tomitana. Contribuții epigrafice la istoria cetății Tomis*, București, 1962, p. 365, pl. LXI ; Gabriella Bordenache, *op. cit.*, p. 264 et suiv., fig. 16 (stèle funéraire d'Histria), fig. 18 (la stèle de Scoris de Tropaeum Trajani, aujourd'hui perdue), fig. 19, 23 (stèle provenue de Tomi).

⁶ Vasile Pârvan, *Ulmetum. I.*, p. 563 et suiv., no. 15, pl. XX, fig. 2 ; Iorgu Stoian, *op. cit.*, p. 370, pl. LXVI (fig. 3) ; Gabriella Bordenache, *op. cit.*, p. 264 et suiv., fig. 10, 12, 14.

⁷ Johanna Hebert, *Lebensbaum und Vase auf antike Denkmälern Österreichs*, dans *JÖAI*, XLIII, 1958, Beiblatt, p. 187 et suiv. ; Gabriella Bordenache, *op. cit.*, p. 264 ; D. M. Pippidi, *op. cit.*, pp. 94—120, 234—266, 289—294.

⁸ D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 258 et suiv. où voir aussi la bibliographie.

⁹ Au mois de septembre 1971, un groupe de chercheurs — Ocheșeanu Radu, Papuc Gheorghe du Musée d'archéologie de Constantza et Simion Ștefan, de l'Institut d'Archéologie de Bucarest — trouvés au chantier archéologique d'Adamclisi, ont entrepris quelques recherches de surface, qui ont atteint finalement le village de Fintina Mare (l'ancien Bașpunar), trouvé à approximativement 25 km, au sud-est d'Adamclisi. Ici, dans l'ancien cimetière turc, ils ont découvert une quantité appréciable de monuments architectoniques — colonnes, bases de colonnes, chapiteaux, architraves — et des monuments sculpturaux antiques. Les grandes dimensions des pièces, la circonstance que la plupart en étaient couvertes de terre, la végétation abondante — une vraie broussaille — n'ont pas permis une étude plus minutieuse. Ils ont pourtant réussi à apporter au Musée de Constantza la stèle funéraire dont nous nous occupons, ainsi que deux chapiteaux byzantins.

¹⁰ Je tiens à remercier, de cette manière également, mes collègues Gh. Papuc et R. Ocheșeanu, pour les précieux renseignements qu'ils m'ont fournis.

Vu les attributs de celui-ci, nous avons considéré que c'est bien Dionysos. De sa main gauche, courbée de la coude, Dionysos tient le thyrses. Mais son avant-bras se termine brusquement, tronqué au bord de la stèle. De sa main droite, légèrement courbée, il tient un cantharos dont il verse la liqueur divine dans un vase qu'un personnage, trouve près du bord gauche du relief, soulève vers lui. Derrière ce personnage — acolyte ou thiasite ? — en partant du bord de relief, remonte en serpentant un sarment.

A cause de la brisure du monument, nous ne connaissons pas la figure de Dionysos, le motif ornamental de la partie supérieure et, également, nous ne pouvons pas savoir si la stèle se terminait par ce registre ou il y en avait encore un.

Tout l'ouvrage dénote l'imperfection artistique. La partie supérieure du tronc de Dionysos est tracée grossièrement, est trop grande par rapport aux pieds ; le thyrses, trop gros, donne impression d'une bordure du relief. Dans l'intention de représenter Dionysos en mouvement, l'artiste creuse plus profondément la pierre devant la jambe gauche (8 cm par rapport à 6 cm pour le reste du relief), la jambe droite étant ainsi plus en avant. A cause d'une très forte érosion, le contour du deuxième personnage¹¹ est très peu visible — à peine en distingue-t-on les jambes et les mains qui soulèvent le vase, en forme d'amphore, vers Dionysos.

La stèle étant anépigraphique, la datation, ne peut en être faite qu'en vertu des qualités artistiques. La technique de l'exécution ainsi que le manque de respect envers les proportions classiques nous déterminent à dater le monument au III-ème siècle¹².

Dès le début, le monument nous a posé certains problèmes. D'abord, concernant sa forme et la représentation plastique ; deuxièmement, le caractère de celle-ci. Le fait que nous n'avons jamais rencontré sur une autre stèle la représentation du lieu de l'inscription sous forme d'autel, nous a déterminé à croire que devant nous se trouve une œuvre inachevée, laquelle devait être un autel représentant Dionysos, comme on en a trouvé encore un en Dobroudja¹³. Mais nous nous sommes rendu compte de ce que notre monument ne pouvait pas être sculpté en guise d'autel à cause des dimensions de la base, trop petites par rapport à la hauteur (0,230 m à la base par rapport à 1,25 m de hauteur, dans l'état actuel ; fig. 2). Dans ce cas, la stèle imite quelque modèle répandu à l'époque romaine au sud de la Dobroudja¹⁴. L'absence de l'inscription nous détermine à croire que nous nous trouvons

¹¹ Personnage qui peut bien être un βάζου d'un thiasos, comme on voit sur un petit relief votif, découvert à Histria, daté au I-er s.apr. J.-C. Cf. S. Lambrino, *Arta greacă și romană în România*, Arta și tehnica grafică, 1938, p. 10, fig. 13 ; G. Bordenache, dans *Dacia*, NS, V, 1961, p. 201, fig. 13 ; Ibidem, *Sculpture greche e romane*, I, București, 1969, p. 59, no. 105, pl. XLVII.

¹² Gabriella Bordenache, *Sculpture*, pp. 64—65, no. 117, pl. LII ; C. Scorpan, *Reprezentări bacchice*, Constanța, 1966, p. 42, no. 11 et p. 45—47, no. 13.

¹³ Cf. C. Scorpan, *op. cit.*, pp. 45—47, no. 13 ; autel bachique découvert à Urluia (près d'Adamclisi), dans la même zone que notre stèle.

¹⁴ Ibidem, *op. cit.*, p. 47.



Fig. 1.

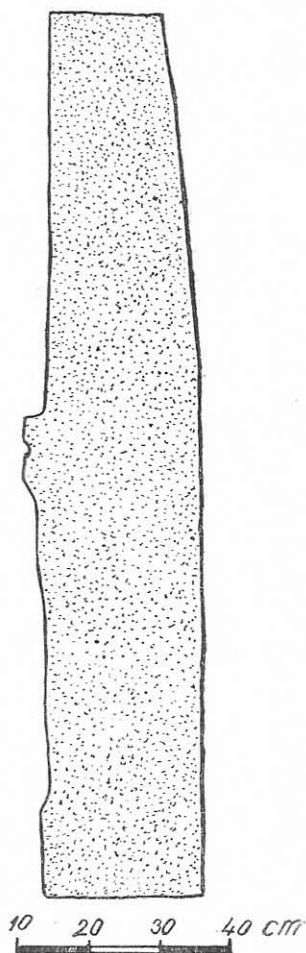


Fig. 2.

devant une stèle funéraire provenant de l'atelier de quelqu'un des *negotiatores lapidarii*¹⁵, qui fournisaient pareils monuments, déjà sculptés, aux régions rurales autours des centres de leur résidence, trouvés soit

¹⁵ Cf. Vasile Pârvan, *Ulmetum. I*, p. 534.

dans les villes plus grandes ¹⁶, soit au voisinage d'une carrière ¹⁷. L'inscription allait être sculptée altérieurement, par un autre artisan ¹⁸ — ou par le même ¹⁹ — dans l'espace préparé à dessein.

En ce qui concerne la représentation plastique, ceci se rapporte au caractère *chthonien* de Dionysos.

Dionysos, l'un des principaux dieux de l'antiquité a joui d'une grande popularité, surtout à l'époque romaine, lorsqu'il est assimilé à Liber Pater ou Bacchus ²⁰, la divinité italique de la fécondité de la terre et surtout avec Sabazios ²¹, la divinité thrace aux attributions analogues. Le grand dieu des populations indigènes était avant tout un dieu solaire auquel les grecs ont trouvé des rapports avec *Dionysos*, *Zeus*, *Hélios* et *Hades* ²². Le culte de *Sabazios* était associé à de vrais mystères où il était représenté en tant que dieu de la mort et de la régénération ²³. La popularité du culte de Dionysos en Scythie Mineure est due justement à ce double aspect : public et secret ²⁴. Grâce à son caractère agreste ²⁵, Dionysos est intimement lié aux occupations fondamentales des habitants de cette province. Mais comme à l'époque romaine florissent les religions de rédemption ²⁶, celui-ci devient moins un dieu de la végétation et davantage un dieu de l'univers, un dieu de la mort et de la

¹⁶ Notre stèle, trouvée à Fintina Mare, pouvait provenir de Tropaeum Trajani, ou il y avait un centre original de production de ces monuments, cf. Maria Alexandrescu-Vianu, *op. cit.*

¹⁷ La pierre calcaire dont est faite la stèle, provient d'une des carrières locales, assez nombreuses. Radu Pascu, *Carierele și apele minerale din Dobrogea*, București, 1928, pp. 13—14, 115 ; A. Rădulescu, *Aspecte privind exploatarea pietrei în Dobrogea romană*, dans *Pontica*, V, 1972, pp. 177—204, où on voit toute la bibliographie.

¹⁸ Sont nombreux les monuments funéraires de cette période, qui ont la même inscription, mais en très grand contraste, au point de vue de l'exécution, avec le relief. Cf. Vasile Pârvan, *Ulmelum*. I. p. 534 : „L'explication de la grande différence entre l'écriture et le relief c'est que l'on achetait des pierres funéraires déjà sculptées, aux reliefs habituels ;... dans l'espace aplani, destiné à l'inscription un autre artisan gravait ensuite la légende funéraire“.

¹⁹ Gabriella Bordenache, *Temî e motivi*, II, p. 264—265 ; „La nette différence entre l'inscription — gravée en beaux caractères réguliers — et la scène figurée, constitue une note constante pour toute la production des stèles de Moesia Inferior, soit pendant ce siècle, considéré la période de pointe de la production de cette classe de monuments — soit au III-e s. apr. J.-C. En ce cas, l'hypothèse que le même artisan s'était spécialisé à l'exécution de l'inscription, celle-ci constituant la partie essentielle pour la vaste clientèle, est acceptable“ ; cf. aussi, Bianchi Bandinelli, dans *Acmè*, V, 1952, p. 630.

²⁰ Radu Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, București, 1938, p. 228.

²¹ Daremberg-Saglio, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, f. IV, Paris, 1875, p. 597 ; Radu Vulpe, *op. cit.*, p. 228 ; D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 234, et 234.2.

²² Daremberg-Saglio, *Dictionnaire*, f. IV, p. 597.

²³ *Ibidem*.

²⁴ D. M. Pippidi, *op. cit.*, pp. 94—95, 234—266.

²⁵ Radu Vulpe, *op. cit.*, p. 228.

²⁶ En ce qui concerne la diffusion des religions „de rédemption“ dans le monde romain : Fr. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, IV-e, éd., Paris, 1929 ; K. Latte, *Römische Religionsgeschichte*, München, 1960, p. 342 et suiv. ; D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 234 et suiv.

vie future²⁷. Ce côté „sauveur“ du culte dionysiaque se développe beaucoup²⁸, étant entretenu surtout par les associations des initiés²⁹.

Le caractère *chthonien* du culte dionysiaque est bien documenté dans la plastique funéraire de la Scythie Mineure. Ainsi, dans un tombeau de Tomi, daté au premier siècle apr. J.-C., on a découvert deux appliques de bronze en guise de masques bachiques, qui ont servi à ornementer les extrémités d'un cercueil³⁰. De Callatis, d'un tombeau d'incinération du II-ème siècle apr. J.-C., proviennent quelques vases à représentations bachiques³¹. Sur un bas-relief découvert à Satu Nou (comm. d'Oltina), à côté de Dionysos — sauf Pan et la panthère — apparaît un serpent³², symbole qui appartient surtout au culte mystique du dieu et qui est emprunté à Sabazios le thrace³³. Le caractère chthonien du culte dionysiaque est relevé également par la présence des symboles dionysiaques sur les stèles funéraires : les sarments de vigne aux feuilles et grappes de raisins ou les sarments de lierre qui, partant d'un cantharos situé à la base du monument, encadrent les inscriptions et les scènes du banquet funèbre³⁴.

La stèle funéraire dont on s'est occupé, nous éloigne des thèmes habituels, monotones, de ce genre de monuments funéraires — le banquet funèbre et le Chevalier Thrace³⁵, tant grâce au motif plastique utilisé qu'également par la représentation du lieu pour inscription sous forme d'autel. Mais, chose encore plus importante, étant datée à une période où la diffusion de la religion dionysiaque avait laissé des traces profondes parmi les habitants de la Dobroudja³⁶, la stèle funéraire prouve une fois de plus le caractère chthonien du culte de Dionysos.

²⁷ Daremberg-Saglio, *Dictionnaire*, f. IV, p. 633 ; D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, II-e éd., București, 1967, p. 234 ; Idem, *Studii de ist. a relig.*, pp. 94—95, 106—113, 294.

²⁸ D. M. Pippidi, *Studii de ist. a relig.*, p. 234 et suiv. ; M. Munteanu, *Divinitățile pantheonului greco-roman în satele Dobrogei antice*, exposé à la Session Scientifique du Musée d'Archéologie de Constantza, „Pontica 72“.

²⁹ Radu Vulpe, *op. cit.*, p. 235 ; D. M. Pippidi, *Contribuții*, pp. 405—406. Idem, *Studii de ist. a relig.*, pp. 106 et suiv., 115 et suiv., 235—266.

³⁰ M. Irimia, *Bronzuri figurate*, Constanța, 1966, pp. 22—24, no. 12—13.

³¹ C. Preda, *Découvertes récentes dans la nécropole tumulaire du début de l'époque romaine à Callatis*, dans *Dacia*, NS, IX, 1965, pp. 237—244, no. 2, 3 a/b, fig. 4—9 ; M. Irimia, *op. cit.*, pp. 24—29, no. 14—16.

³² Z. Covacef, *Monumente sculpturale inedite din Muzeul de Arheologie Constanța*, dans *Pontica*, III, 1970, pp. 223—227, fig. 1.

³³ Daremberg-Saglio, *Dictionnaire*, f. IV, pp. 622, 633.

³⁴ Voir plus haut les notes no. 5—7.

³⁵ Gabriella Bordenache, *Temi e motivi*. II, pp. 253—281.

³⁶ A. Bruhl, *Liber Pater. Origine et expansion du culte dionysiaque à Rome et dans le monde romain*, Paris, 1953, p. 49 et suiv. ; D. M. Pippidi, *Contribuții*, pp. 405—406 ; Idem, *Studii de ist. a relig.*, p. 258 et suiv.